



Les essentielles

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE FAUSTINE NOGUÈS

ÉQUIPE

Texte et mise en scène : Faustine Noguès

Collaboration à la mise en scène / corps et mouvements : Rafael de Paula

Création plastique : Sylvain Wavrant

Scénographie : Hervé Cherblanc

Création sonore : Colombine Jacquemont

Création lumière : Zoé Dada

7 interprètes dont une circassienne et un.e ventriloque

Distribution en cours : Astrid Bayiha, Estelle Borel, Caroline Menon-Bertheux, Alexandre Pallu



PRODUCTION

Création 2024

Production : Compagnie Madie Bergson - Le Bureau des Filles

Coproductions : Théâtre de la Cité Internationale (Paris), EMC Saint-Michel-sur-Orges, Théâtre de Corbeil-Essonne, Théâtre de L'Archipel (Fouesnant), Château Rouge (Annemasse). (Recherche de partenaires en cours)

Le texte paraîtra en septembre 2023 aux Editions l'Oeil du Prince.

Il est lauréat du label Jeunes Textes en Liberté. Il a été sélectionné par les comités de lecture du Théâtre de la

Tête Noire à Saran, Collisions et Osez les autres. Il est publié en Argentine aux Editions Libros del Zorzal et a fait l'objet d'une création radiophonique dirigée par Claudio Tolcachir au Teatro Timbre 4 de Buenos Aires.

CONTACTS

Production et diffusion :

Marie Leroy

marieleroy.production@gmail.com

06 50 44 59 24

Véronique Felenbok

veronique.felenbok@yahoo.fr

06 61 78 24 16

Sommaire

RÉSUMÉ	4
NOTE D'INTENTION	5-8
EXTRAITS DU TEXTE	9-11
COLLABORATION AVEC LE PLASTICIEN S. WAVRANT.....	12-14
BIOGRAPHIES.....	15-22

RÉSUMÉ

Ce jour-là, sur la chaîne de découpe de l'abattoir, il n'y a pas que des vaches. Ce jour-là il y a une femme suspendue la tête en bas au milieu des bovins, une employée de l'abattoir qui n'a rien à faire là.

Ses collègues protestent : c'est à cause de la rapidité des cadences qu'elle s'est retrouvée dans cet état. Une grève se profile mais personne n'en a jamais fait et surtout, personne n'est prêt à endosser le rôle de porte-parole.

Sous l'œil las des vaches attendant la reprise des cadences, les ouvrières et ouvriers improvisent un soulèvement aux méthodes inaccoutumées.



NOTE D'INTENTION

GENÈSE

Au point de départ de l'écriture du texte, il y a une fascination pour les vaches, les vaches en France mais aussi les vaches sacrées en Inde.

Puis il y a eu la lecture du livre *Le peuple des abattoirs*, écrit par la journaliste Olivia Mokiejewski après s'être fait embaucher dans un abattoir, et le visionnage du documentaire *Saigneurs*, de Raphaël Girardot et Vincent Gaullier.

J'ai peu à peu ressenti la nécessité d'écrire un texte situé à l'intérieur d'un abattoir de bovins. Le premier personnage qui est né était Fess : une femme ayant fui l'Inde suite à l'arrivée du BJP au pouvoir et à l'assassinat de son patron, musulman, tué pour avoir continué clandestinement le commerce de vache malgré son interdiction au nom du culte.

LE PROPOS

Le texte s'ouvre sur un accident provoquant la mort de ce personnage, suspendu sur la chaîne de découpe au milieu des vaches. Cette mort apparaît comme un double affranchissement :

- affranchissement de la condition sociale : là où la parole des autres personnages se déploie dans une dimension chorale, les ancrant dans le groupe relativement à leur poste sur la chaîne de découpe, Fess, dont les monologues s'entremêlent à l'action, prend en charge une partition individuelle et nous offre le récit de sa vie en Inde à travers le prisme de la place des vaches dans la société.
- affranchissement de la condition humaine : interprétée par une circassienne évoluant sur la chaîne de découpe, Fess se trouve libérée des lois de la gravité et gagne de la créativité dans



ses mouvements, auparavant contraints par le travail à la chaîne.

Une des caractéristiques de mon écriture est de traiter de réalités politiques et sociales avec humour et décalage, en accordant une attention singulière à la forme et au langage. Après avoir inventé l'accident de Fess, j'ai naturellement imaginé une grève menée par un ventriloque, dans le but d'empêcher l'identification d'un leader. Ainsi, lorsque les ouvriers clament leurs revendications, une voix émane du groupe sans que l'on puisse en discerner la provenance.

Face aux grévistes, la directrice de l'abattoir est un personnage non-manichéen. Elle tente sincèrement de proposer des conditions de travail acceptables sans toutefois remettre en question le système de production capitaliste dans lequel s'inscrit cet abattoir. Celui-ci est détenu par un mystérieux personnage nommé « Le Possesseur », sorte d'actionnaire majoritaire qui n'a jamais mis les pieds dans l'établissement. Pour s'adresser à lui, la directrice doit s'exprimer en vers, à la façon d'une prière. Quant à lui, il donne ses ordres en anglais, par l'intermédiaire de messages vocaux qui résonnent dans tout l'abattoir.

Les essentielles aborde ainsi diverses questions sociales dans toute leur complexité avec une attention accordée à la nuance : les conditions de travail des ouvriers, les conditions d'abattage et de production de viande, le système financier, le management moderne, la vie des vaches, les conséquences de l'arrivée du BJP au pouvoir en Inde. Le tout dans un ton qui m'est propre, teinté d'étrangeté, d'humour noir, et de fausse légèreté, ainsi que dans une esthétique exigeante accordant une importance primordiale à la dimension plastique, au corps et au mouvement.

UNE EQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE

Après avoir écrit sept pièces de théâtre, mis en scène deux d'entre elles et travaillé sur de nombreux projets comme dramaturge ou collaboratrice artistique, je conçois *Les essentielles* comme un spectacle ambitieux et exigeant d'un point de vue esthétique. Il s'agit d'un projet dans lequel je souhaite continuer le travail de dramaturgie et de direction d'acteurs qui étaient au cœur des précédents spectacles, tout en franchissant une étape dans ma recherche visuelle et physique, par un travail plastique et corporel approfondi.

C'est pourquoi j'ai souhaité pour ce projet m'entourer de collaborateurs et collaboratrices talentueux, ayant toutes et tous développé une démarche singulière dans le domaine qui leur est propre. *Les essentielles* sera le fruit des croisements qui s'opèreront au sein de cette équipe pluridisciplinaire soigneusement conçue.

DIMENSION PLASTIQUE ET PRÉSENCE ANIMALE

Pour concevoir toute la présence animale sur scène, je collabore avec le plasticien Sylvain Wavrant. Le spectacle nous plongeant au cœur d'un abattoir de bovins, cette apparition de la vie animale y est centrale. Au croisement entre l'installation et la taxidermie, le travail de Sylvain Wavrant interroge les relations entre l'humain et l'animal dans un système de consommation et d'extension des territoires. Sa démarche éthique (il crée à partir d'animaux morts sur le bord des routes et utilise des matériaux de récupération) et son expérience dans le domaine du théâtre (il collabore entre autres avec Thomas Jolly pour lequel il a conçu les parures animales des spectacles *Henri VI* et *Richard III*), facilitent notre collaboration. Ensemble, nous avançons avec l'objectif commun de faire exister les cadavres des

vaches de l'abattoir en créant des œuvres qui seront également utilisées comme appuis de jeu et agrès de cirque.

CHAÎNE DE L'ABATTOIR / AGRÈS DE CIRQUE

Agrès de cirque car la chaîne de découpe de cet abattoir deviendra le terrain de jeu d'une circassienne interprétant le rôle de l'employée retrouvée morte. Une grande structure en hauteur lui permettra de se déplacer et se suspendre dans les airs. Les morceaux de vaches conçues par Sylvain feront également office de points d'accroches et d'assises.

Pour la conception de cette structure, j'ai donc besoin d'une personne particulièrement qualifiée sur le plan technique, capable de concevoir un agrès de cirque en répondant de façon irréprochable aux exigences de sécurité. C'est pourquoi j'ai fait appel au scénographe Hervé Cherblanc. Celui-ci a entre-autres dirigé pendant dix ans les ateliers de construction du Théâtre National de Strasbourg (sous le mandat de Stéphane Braunschweig), mis au point des prototypes aujourd'hui utilisés dans le spectacle vivant (roulettes sur coussins d'air, béquilles automatiques...) et signé une quinzaine de scénographies de grande envergure et inventivité (comme récemment celle de Nickel mis en scène par Mathilde Delahaye ou de Vanish mis en scène par Lucie Berelowitsch).

MOUVEMENTS REPETITIFS ET DOULEURS CHRONIQUES

Avec *Les essentielles* je souhaite également poursuivre une recherche sur le travail de corps et de mouvement, en collaborant avec Rafael de Paula, circassien et chorégraphe (diplômé du CNAC en 2012, directeur artistique de la compagnie du Chaos, lauréat de Circus Next.) Rafael et moi avons tous les deux été lauréats du dispositif Auteurs en Tandem en 2021 (initié

par la Brèche, pôle national Cirque à Cherbourg, ARTCENA, la Chartreuse, la Comédie de Caen et l'Azimut – Châtenay-Malabry) pour créer des rencontres entre auteurs de théâtre et de cirque. Nous avons ainsi bénéficié de huit semaines de laboratoire de recherche au cours desquelles est née la collaboration au sein des *essentielles*.

Le travail de corps prend pour point de départ la spécificité des tâches accomplies sur les différents postes d'un abattoir. Nous allons mener des entretiens avec les employés d'un abattoir afin d'identifier les mouvements propres à chacun des postes, ainsi que les douleurs chroniques qui en découlent. C'est à partir de cette réalité que nous composerons la partie corporelle des personnages d'ouvrières et d'ouvriers.

La partie aérienne portée par le personnage de l'employée morte sera quant-à-elle chorégraphiée avec le désir d'amener une identification progressive entre le fantôme de cette femme qui nous parle et celui des vaches abattues. Ses mouvements et suspensions sur les œuvres plastiques créeront parfois l'illusion visuelle d'un corps hybride, mi-femme, mi-vache. Au cours de ses monologues où elle évoque la vie des vaches en France et en Inde, elle dépècera l'une des vaches pour se revêtir de sa peau.

ENVIRONNEMENT SONORE : LA CHAÎNE À L'ARRÊT

À la composition et création sonore, je poursuis ma collaboration avec Colombine Jacquemont, qui m'a accompagnée sur les deux précédents spectacles. Diplômée de l'ENSATT, elle a entre-autres, récemment réalisé la création sonore de la Tendresse, mis en scène par Julie Berès et de la Vie de Galilée mis en scène par Eric Ruf. Le son occupera une place essentielle. La chaîne d'un abattoir est un environnement extrêmement bruyant et son arrêt soudain provoqué par

l'accident laissera apparaître une autre atmosphère sonore, moins industrielle, plus inquiétante et fantomatique. Nous nous inspirerons des ambiances sonores des films d'horreur pour apporter de l'étrangeté à cette chaîne à l'arrêt.

TROIS ESPACES / TROIS ECLAIRAGES

Je poursuis également ma collaboration avec Zoé Dada, créatrice lumière diplômée de l'ENSATT. Naviguant entre le théâtre et le cirque, elle a l'habitude d'éclairer des chorégraphies aériennes. Nous concevrons la lumière à partir de trois espaces radicalement différents : l'éclairage intense et froid de la chaîne de l'abattoir ; l'éclairage onirique de l'espace mythologique dans lequel évolue la circassienne interprétant l'employée morte ; l'éclairage d'intérieur du bureau de la directrice, également en hauteur, situé dans une alcôve créée par Sylvain Wavrant à l'intérieur d'une des vaches suspendues.

DIVERSITÉ DES CORPS

La distribution est à ce jour en cours de finalisation (les CV des interprètes pressentis sont joints en fin de dossier). Je souhaite faire apparaître sur le plateau une pluralité de corps très différents, dans leur corpulence, leurs origines, leurs mouvements. Ma façon d'envisager la direction d'acteurs m'oriente vers des interprètes aux compétences rythmiques avérés, capables de considérer le texte comme une partition musicale. L'inventivité physique est également un des critères qui axe ma recherche de distribution.

L'une des spécificités de la distribution est également de compter une comédienne ventriloque qui interprètera l'une des ouvrières de l'abattoir mais également la voix qui émane du groupe pour porter les revendications sociales de la grève.



Extrait du texte

MOËL : Comment ça c'est pas glauque la moelle épinière ? Ça se voit que tu t'es pas pris des giclées de jus de moelle dans l'œil toi. / La dernière fois ça m'a cramé, pendant deux jours j'y voyais quedal sur la chaîne, j'étais à l'aveugle.

TRIP : / Non mais je suis à la triperie je te rappelle. Alors pardon mais ton jus de moelle là ça me fait bien marrer. Moi c'est des giclées de/ merde que je me prends dans la gueule, alors ta moelle pardon mais...

LANG : / J'ai jamais fait la moelle, ça marche comment en fait, tu racles ?

TRIP : Quedal, tu racles quedal / c'est quasi automatisé.

MOËL : / Tu racles pas vraiment mais... C'est pas automatisé toi, qu'est-ce que tu dis ! T'as la bête qui arrive décapitée et t'enfonces une espère de grosse tige dans le trou, là où y avait la tête quoi et puis là tu remues de haut en bas pour tout décoller et l'autre en bas, ton binôme, il aspire la moelle qui tombe « Ssshhlugh »

TRIP : Ouais ben il aspire pas avec sa bouche que je sache.

LANG : / Baah.

MOËL : / Qu'est-ce que t'as toi encore ?

TRIP : Voilà c'est automatisé, c'est bien ce que je disais.

MOËL : Vas-y ferme là là avec tes automatisés là, j'te jure si tu continues j'vais...

LANG : Moi je vais vous dire, alors pardon d'être aussi directe, mais moi je trouve que ça serait normal que ce soit toi le porte-parole.

GORGE : Moi ? Et pourquoi ce serait moi ?

LANG : Parce que t'es le seigneur, je trouve que ça devrait être comme ça, ça me paraît plus logique quoi, je le ressens comme ça.

GORGE : Je vois pas en quoi ce serait logique.

LANG : Non vous trouvez pas vous, vous en pensez quoi ?

MOËL : Oh bah moi...

TRIP : C'est vrai que t'as la carrure quoi.

GORGE : La carrure ?

TRIP : Ouais non mais je sais pas après...

MOËL : Après c'est vrai qu'on n'est pas beaucoup à vouloir prendre ton poste quoi, t'as moins la pression, enfin je veux dire, moi à la moelle ils me remplacent comme ça, clac, en un claquement de doigt, le premier gars qui débarque hop. Mais toi t'es à la partie la plus...

GORGE : Sale ?

MOËL : Le prends pas mal frère, moi je respecte grave, mais t'es moins facilement remplaçable quoi. Déjà faut trouver un mec qui veut tuer et en plus qui fait du halal.

GORGE : Tu crois que je voulais tuer quand je suis arrivé là ?

MOËL : C'est pas ce que j'ai dit, c'est pas ce que j'ai dit. Détente mec personne va te forcer, si tu veux pas le faire je respecte moi.

TRIP : Ça va ?

PEAU : Non ça va pas je... je comprends pas comment vous pouvez parler de ça là, vous organiser et tout alors qu'elle est là, toujours là comme ça... pendue la tête en bas... morte là comme ça...

TRIP : Mais justement, justement, c'est horrible c'est sûr mais justement, faut pas qu'elle soit morte pour rien, faut que ça serve à quelque chose et que grâce à... enfin comme elle est morte quoi, que ça permette qu'il y ait plus jamais d'autre accident.

MOËL : Ben voilà t'as qu'à l'annoncer toi la grève, c'est beau là ce que t'as dit, je te jure ça m'a touché, ça devrait être toi le porte-parole.

TRIP : Ah non non je...

LANG : Il a raison, franchement je me suis dit pareil pendant que je t'écoutais.

MOËL : Alors c'est bon tu le fais ?

TRIP : Non, je suis désolé mais non.

PEAU : On pourrait la décrocher au moins...

GORGE : Moi je pense qu'on devrait la laisser là.

PEAU : Comment ça ?

MOËL : La laisser là ?

GORGE : Ça, ça choquerait.

TRIP : « Accident du travail dans un abattoir : les ouvriers font grève autour du cadavre. »

EXTRAIT DU TEXTE

LA DIRECTRICE -
Écoutez, Monsieur le Possesseur
La nature inouïe de ma prière
Qui vient malgré moi
Perturber votre tranquillité.

En ce jour à l'abattoir...
Oh quel malheur !
En ce jour à l'abattoir,
Nous n'abattîmes pas que des vaches.

Une employée s'est laissée choir
Sur le crochet de la saignée.
Ce n'était pas volontaire
Et pendue, la tête en bas, elle trépassa.

Devant ce malheur, je décidai
De ménager le moral des ouvriers
En leur accordant deux journées
De congés payés.

Frappés de terreur, hélas
Les employés perdirent leur raison.
Pardonnez-leur, Monsieur le Possesseur,
Une grève naquit de cette pendaison.

Leurs revendications ne sont pas très claires.
Ils réclamèrent de rencontrer Monsieur le Possesseur
Et menacèrent dans leur divagation populaire
De conserver le corps pieds en l'air.





« Le fruit de tes entrailles »
 Peau de cerf, massacre de cerf, pellicules photographiques, technique mixte,
 150x80x50cm, 2020.

La collaboration avec Sylvain Wavrant - artiste plasticien

La scénographie des *Essentielles* nous plonge au cœur de la chaîne de découpe d'un abattoir. Tout le long de celle-ci, des crochets permettent de suspendre les animaux lors des différentes étapes de transformation : la saignée, l'arrachage du cuir, l'éviscération, la découpe etc.

Les œuvres créées par Sylvain Wavrant pour le spectacle seront suspendues à ces crochets. La chaîne de découpe sera ainsi habitée par des parties de bovins qui nous permettront de recomposer les différentes étapes de transformation opérées par les ouvrières et ouvriers. On pourra y voir une tête de bovins, des peaux, des pattes.

Au milieu de ces différents éléments trônera une pièce centrale, évolutive, faisant office d'agrès pour la circassienne mais aussi de fauteuil pour la directrice dans son bureau. Cet élément représentera de prime abord une vache entière, de taille réelle, qui vient d'être abattue. Juste après la saignée, la vache arrive au poste de Fess, en charge de la coupe des pattes antérieures. C'est en coupant la première patte de cette vache que l'accident a lieu et Fess se retrouve morte, suspendue sur la chaîne de découpe.

Fess, interprétée par la circassienne, évoluera sur la structure et manipulera les vaches suspendues. Depuis les hauteurs elle fera une démonstration du travail de découpe et de dépeçage. Sa chorégraphie contribuera également à provoquer l'image d'une hybridation entre elle et la vache. Les œuvres seront ainsi conçues pour s'associer et prolonger le corps de Fess.

L'œuvre centrale réalisée par Sylvain Wavrant sera caractérisée par deux faces. La première représentera la vache dans différents états de transformation (entière, sans pattes puis dépecée). Et lorsque la directrice de l'abattoir s'adressera au Possesseur depuis son bureau, l'œuvre tournera pour laisser apparaître sa deuxième face, une alcôve creusée dans le corps de la vache, dans laquelle la directrice sera assise, en hauteur.

SYLVAIN WAVRANT

Originaire de la la Sologne, il grandit dans un milieu ouvrier où l'animal naturalisé est déjà présent dans la décoration du foyer. Ses origines marqueront la suite de son parcours artistique. Diplômé d'un baccalauréat en arts appliqués, Sylvain intègre l'école Duperré à Paris, se formant en design de mode. Au cours de ses études de stylisme, il prend conscience des dérives du monde de la mode, en particulier de l'élevage d'animaux pour la fourrure. Après une année Erasmus passée à Prague, il se rend à Rennes pour suivre une Licence d'arts plastiques ainsi que le Master Design à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne. Sa pratique artistique est étroitement liée à la taxidermie, au design de mode et d'accessoires et à l'installation.



«Blaireau ! »
blaireau naturalisé, parre-choc de voiture, broderie et perles
2017



“Depuis toujours, et pour toujours, Sylvain Wavrant prend la défense du vivant, de l’animal, du sauvage. Grandir en Sologne au milieu de la forêt laisse des traces, c’est certain, et d’aucuns auraient tenté de renier leur enfance au milieu des trophées de chasse et autres curiosités. Sylvain, lui, cultive depuis longtemps cette fascination pour la nature et ses projets sont aujourd’hui imprégnés d’un engagement pour la cause animale, d’un militantisme qui l’amène à se saisir de sujets comme les dérives du milieu de la mode, les accidents de la route, l’élevage intensif...”

Thomas Cartron

C’est à travers un procédé de récupération et de transformation d’animaux trouvés sur les bords de nos routes, de matériaux naturels et de récupération qu’il développe chacun de ses projets. Avec la réactivation de ces matières, il expose la cohabitation de ce qui nous fait hommes et femmes : nos fascinations et répulsions, notre soumission ou rébellion à une morale établie. À travers ses créations dans les domaines de l’Art contemporain ou du spectacle vivant, il convoque l’animal pour dévoiler aux hommes notre vanité et notre responsabilité quotidienne et collective. Il tente de provoquer une identification partielle face à nos voisins mis en péril par notre système de consommation et l’extension de nos territoires. S’identifier à l’animal est pour lui est une réelle nécessité, pour les préserver et par extension parler de notre propre survie.

SON TRAVAIL AU THÉÂTRE

En 2014 et 2015 il conçoit les parures animales des spectacles Henry VI et Richard III mis en scène par Thomas Jolly, la même année il développe également la scénographie du projet R3M3, un container aménagé et interactif proposé par Thomas Jolly pour immergé le visiteur dans le repaire de Richard III.

En 2019, Thomas Jolly et Raphaële Lannadère (L) lui proposent la création des costumes et de la scénographie du spectacle « Un Jardin de silence »

En 2021, Eva Doumbia lui propose la création des costumes et de la scénographie de « Auto-phagies » présenté au 75^{ème} Festival d’Avignon. Cette même année il conçoit l’univers visuel de l’Opéra « Nahasdzáán in the glittering world » du compositeur Thierry Pecou et se voit confié par l’Opéra Comique, la Direction Artistique du premier Gala depuis sa réouverture: « Oiseau Rebelle »

Faustine Noguès, autrice et metteuse en scène



FAUSTINE NOGUÈS est autrice et metteuse en scène. Son théâtre traite de sujets sociaux ancrés dans les problématiques contemporaines : l'accession au pouvoir d'un humoriste punk (Surprise parti), une grève aux méthodes inédites dans un abattoir de bovins (Les Essentielles), le mouvement de libération d'Angela Davis (Angela Davis, une histoire des Etats-Unis), l'impossibilité de ne penser à rien (Moi c'est Talia), le délit de solidarité (Grand pays), le commerce clandestin de carburant frelaté en Afrique de l'Ouest (Impulsion). Elle mène avec le circassien Rafael de Paula une recherche de métissage cirque-théâtre (Mariana Paradise).

En France, ses textes sont publiés aux Éditions Théâtrales, aux Éditions l'œil du Prince et chez Lansman Editeur. Elle est lauréate des prix Beaumarchais-SACD, ARTCENA, Journées des Auteurs de Lyon, Auteurs en Tandem, FORTE, Contxto. En réponse à des commandes, elle écrit pour Paul Desveaux, Guillaume Lecamus, Le Bleu d'Armand, Nathalie Hounvo-Yekpé (Bénin), Laurent Vacher, Linda Blanchet.

Elle est directrice artistique de la compagnie Madie Bergson au sein de laquelle elle met en scène ses textes.

Textes et mise en scènes

- Surprise parti, Éditions Théâtrales, Création 2020, mise en scène de Faustine Noguès
- Moi c'est Talia, Editions L'Œil du Prince. Création 2023, mise en scène de Faustine Noguès
- Les Essentielles. Création en cours (2024) dans une mise en scène de Faustine Noguès
- Angela Davis, une histoire des Etats-Unis. Editions Lansman. Création 2021, mise en scène de Paul Desveaux
- Vestiaire. Création 2021. Mise en scène de Guillaume Lecamus
- Grand pays, Editions L'Œil du Prince. Création 2022, mise en scène du collectif Le Bleu d'Armand
- Impulsion. Création 2022 à la Fabrique de Fictions, Lomé, Togo, mise en scène de Nathalie Houvo Yekpé
- ADN / Histoires de famille. Création 2023. Mise en scène de Linda Blanchet

Rafael de Paula , circassien et chorégraphe



RAFAEL DE PAULA est né au Brésil en 1984. À 21 ans, il rencontre le cirque et se forme pendant quatre ans à l'Escola Popular de Circo de Belo Horizonte. À 25 ans il vient en France pour continuer sa formation au Centre National des Arts du Cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne pendant trois ans, dont il sort avec le spectacle *This is the end* mis en scène par David Bobée.

En 2012, il crée la compagnie du Chaos, compagnie de cirque contemporain basée à Châlons-en-Champagne, pour porter ses projets de développement et de création autour du cirque, de la danse et des arts numériques.

Au sein de cette compagnie, Rafael s'intéresse d'abord au mélange des arts numériques et des arts du cirque, en particulier au mât chinois, et crée deux oeuvres sensorielles d'une maîtrise exceptionnelle : *Vigilia* (solo — 2014) et *Nebula* (duo – 2016).

Ces deux spectacles ont bénéficié du soutien du Dicréam (dispositif du CNC d'aide pour la création artistique multimédia et numérique). Pour *Nebula*, Rafael a été lauréat, en tant qu'auteur, de l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais. Le projet a par ailleurs été soutenu par le dispositif Processus Cirque de la SACD, Rafael à

aussi était lauréat Circus Next en 2017.

Puis, animé par un besoin de retour aux sources de son art, Rafael crée *Nonada* en 2017, un solo autoproduit de 20 min au mât chinois, jouable en extérieur comme en intérieur, et destiné à un large public.

Aujourd'hui, Rafael continue son travail d'exploration des limites chorégraphiques et dramaturgiques. Cette recherche menée en solo (*Vigilia*, 2014) ou en duo (*Nebula*, 2016) se conjugue désormais à cinq interprètes avec Ikue-män (2019), une création en circulaire qui a aussi sa version en frontal.

Rafael dirige de nombreux ateliers en France, en Allemagne, en Italie et au Portugal à destination de publics très divers. Il fait de cette pratique un terrain d'expérimentation et de partage de ses recherches artistiques.

En 2021, il est lauréat du dispositif Auteurs en Tandem avec l'autrice Faustine Noguès. Il entame dans ce contexte une nouvelle création intitulée *Mariana Paradise*, intégrant pour la première fois des parties textuelles. Celle-ci sera créée à l'automne 2024.

Hervé Cherblanc, scénographe



Après un diplôme d'ingénieurs, il travaille en parallèle pour l'industrie et le théâtre.

Il signe une quinzaine de scénographies et créations lumières avec Michel Tallaron, François Jacob...

En 1998, il est responsable du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin, rencontre Stéphane Braunschweig, qui l'embauche en 2005 comme chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg. Il partage son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes.

Pendant cette période, il met au point plusieurs prototypes utilisés aujourd'hui dans le spectacle vivant : roulettes sur coussins d'air, béquilles automatiques...

Depuis 2010, il assiste le Théâtre National de la Colline pour la conception des décors de Stéphane Braunschweig Lulu, Le canard sauvage, Rien de moi, les Géants de la montagne, ou Michael Thalheimer, La mission, ainsi que d'autres projets : Jenufa, mise en scène Yves Lenoir, La nonne sanglante mise en scène David Bobée, Susy Storck, mise en scène de Simon Délétang, Mythridate, mise en scène d'Eric Vi-

gnier, Mes frères, mise en scène d'Arthur Nauzyciel...

Avec Pauline Ringeade, Il crée la scénographie de Fkrzictions, et de N'avons-nous pas autant besoins d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté ou de confiance.

Avec Fanny Gioria, il signe la scénographie et les éclairages de l'Orphée, de Gluck, à l'opéra grand Avignon, puis de l'Elixir d'amour.

Il collabore aussi avec Mathilde Delahaye pour la reprise de L'espace furieux, la scénographie de Maladie ou femmes modernes, puis celle de Nickel.

Avec Lucie Berelowitsch, il signe la scénographie de Vanish.

Colombine Jacquemont , compositrice

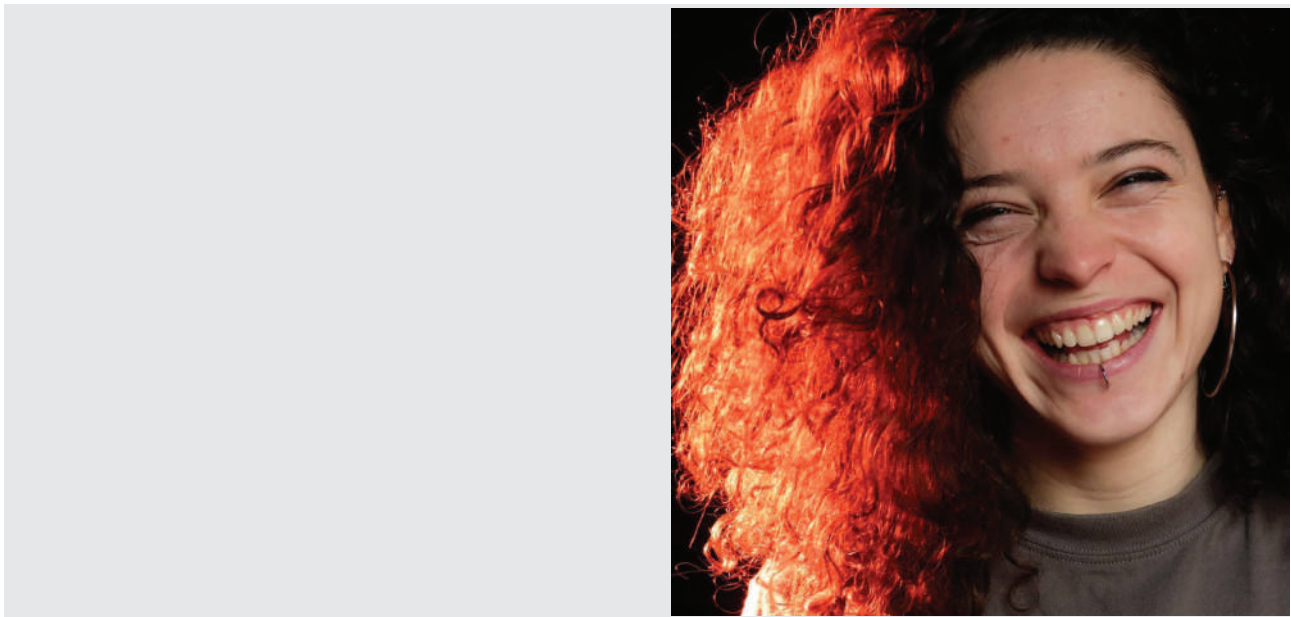


Colombine Jacquemont débute les études musicales de piano puis de harpe dès son plus jeune âge. Elle s'intéresse ensuite aux métiers du son, et intègre en 2015 le Master de Conception Sonore de l'ENSATT (Ecole des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon.

Formée à l'ENSATT dans le département Conception Sonore (2015-2018), Colombine Jacquemont réalise les créations sonores des spectacles *La Tendresse* de Julie Berès (2021), *Surprise parti, Moi c'est Talia*, de Faustine Noguès, *La Stratégie de l'émotion* d'Eugénie Ravon (2022), *Desiderata* de Sophia Perez (2020), *Atar (traces)* de la Cie Cerclhom (2020), *La Vie de Galilée*, d'Éric Ruf (2020), *Barbe bleue ou le quotidien d'un monstre* de la Cie des Passantes (2019), *Pucelle* de Gwendoline Soublin mis en scène par Marion Lévêque (2019), *Grande Ourse* de la cie La Guilde (2019), *!!!* de Pierre Meunier et Marguerite Bordat (2018)

Comme régisseuse son elle travaille avec Flora Détraz, Maryse Estier, Hugo Roux, Le Mar- lon théâtre, Léonard Matton, Clémence Longy et pour la Comédie Française, le Festival de la Chaise-Dieu et le Festival Les Nuits de Fourvière.

Zoé Dada, créatrice lumière



Formée à l'ENSATT au département Conception lumière (2016-2019), Zoé Dada travaille comme conceptrice lumière pour les spectacles Surprise parti, Moi c'est Talia, de Faustine Noguès, My body is a cage de Ludmilla Dabo, Black Bird de la cie OPA théâtre, Infinun.e de la Cie Ona Tourna et DMA #1-2&3 de Mathieu Ma Fille Foundation.

Elle travaille comme régisseuse lumière avec la Cie du Double, la cie El Nucleo, Mathieu Ma Fille Foundation, la cie Happy Face et pour l'île Piot (Avignon off)

Distribution (en cours)

Astrid Bayiha



Astrid Bayiha se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Elle a joué sous la direction de Catherine Riboli, Irène Bonnaud, Gerty Dambury, Eva Doumbia, Paul Desveaux, Bob Wilson, Mounya Boudiaf, Jacques Descorde, Soleïma Arabi, Hassane Kassi Kouyaté, Denis Loubaton, Julie Kretzschmar, Françoise Dô, Ayoubba Ali, Arnaud Churin, Stéphane Braunschweig, Elemawusi Agbedjidji. Elle a écrit et mis en scène Mamiwata (2018) ; et Je suis bizarre (2021 - publié aux éditions Koïné).

Estelle Borel



Estelle Borel est circassienne diplômée de la FLIC, à Turin (IT) et formée en préparatoire à l'École de cirque de Québec ainsi qu'à Zofy en Suisse, en dernière année de Lettres modernes, à distance, à L'université de Dijon (FR).

Elle a co-fondé la Cie Cirqu'en Choc en 2009. Artiste très engagée et créative, spécialisée en fil de fer, elle aime la proximité avec le public et la prise de risques. Entre autres mandats artistiques comme interprète, en 2016, elle signe la direction artistique de Scintilla, une création sur les droits de l'Homme, soutenu par Amnesty International et dans laquelle elle performe aussi. La nouvelle création de sa Cie, Gnoko Bok, sur l'identité et l'exclusion, a vu le jour en 2020.

Récemment, on la voit dans le spectacle de Rebecca Chaillo Carte Noire nommée désir.

Caroline Menon-Bertheux



Caroline Menon-Bertheux intègre l'école du TNS à Strasbourg, de 2011 à 2014. Elle travaille par la suite avec Frédérique Mingant (1984), Sacha Todorov (doc-torat du SACRe) , David Lescot (J'ai trop peur : J'ai trop d'amis), Tommy Milliot (Pour ton bien), Thomas Pondevie (Supernova), Charles Chauvet (Chorea Lasciva) et Maxime Kurvers (Dictionnaire de la musique ; La naissance de la Tragédie ; Théories et pratiques du jeu de l'acteur-ice), Baptiste Amann (Salle des fêtes).

Alexandre Pallu



Alexandre Pallu entre à l'École supérieure du TNS en 2005, sous la direction de Stéphane Braunschweig. Depuis sa sortie de l'école en 2008, il a travaillé avec Cédric Gourmelon, Guillaume Dujardin, le Collectif 7' et Elisabeth Barbazin, Benjamin Charlery, Caroline Guiela, Julien Fisera, J.B Sastre, Marie Christine Soma, Rémy Barché, Federico León, Maëlle Poésy, Nora Moseinco, Ludovid Lagarde, Stéphane Braunschweig Sacha Amaral.

Il travaille également avec le trio jazz expérimental Bridge Art avec qui il monte La prose du transsibérien de Blaise Cendrars notamment au squat d'artistes le Shakirai ou Voyage à Tombouctou (textes et poèmes autour de la cité mystérieuse) au musée du Quai Branly accompagné de Sarah D'Armayan.